



## Archives de sciences sociales des religions

136 | octobre - décembre 2006  
Les Archives... cinquante ans après

---

### Simon Coleman, John Eade, éd(s.), *Reframing Pilgrimage. Cultures in Motion*

London & New York, Routledge, 2004, 197 p.

Sylvia Chiffolleau

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3896>  
ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006  
Pagination : 115-283  
ISBN : 2-7132-2124-2  
ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

Sylvia Chiffolleau, « Simon Coleman, John Eade, éd(s.), *Reframing Pilgrimage. Cultures in Motion* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-27, mis en ligne le 12 février 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3896>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Simon Coleman, John Eade, eds., *Reframing Pilgrimage. Cultures in Motion*

London & New York, Routledge, 2004, 197 p.

Sylvia Chiffolleau

---

- 1 Ce livre est un nouvel opus dans la série des révisions anthropologiques auxquelles a donné lieu le séminal travail des Turner sur le pèlerinage. L'un des deux éditeurs de ce volume avait d'ailleurs orchestré un important chapitre précédent de la série, *Contesting the sacred*, en collaboration avec Michael J. Sallnow, décédé prématurément et à qui ce livre est dédié. Ici encore, les auteurs de l'introduction font d'emblée référence à l'ouvrage fondateur de Turner, *Image and Pilgrimage in Christian Culture* (1978). L'iconographie du livre montre, selon eux, des poses statiques chez les pèlerins, bien que l'on perçoive en amont un déplacement qui n'est pas explicité. En inscrivant les pèlerinages dans le contexte des rites de passage de Van Gennep, les Turner ont privilégié le moment vécu au lieu même du pèlerinage. En intégrant les différentes formes de mouvements au centre de la réflexion sur les pèlerinages, les auteurs entendent quant à eux examiner ceux-ci non seulement comme des rituels kinésiques, mais plus encore renouveler, « recadrer » l'approche théorique du phénomène.
- 2 *Contesting the sacred* était déjà revenu sur la posture des Turner faisant du pèlerinage un phénomène liminal, donc un moment extraordinaire, en rupture avec le quotidien. La critique du paradigme de la « *communitas* » et l'élaboration de celui du « *réceptif vide* » (*empty vessel*) dans lequel chaque pèlerin déverse ce qu'il entend y mettre, avait déjà contribué à sortir le pèlerinage du ghetto théorique dans lequel s'étaient enfermé nombre de travaux sur le sujet. Mais, affirment les éditeurs de *Reframing pilgrimage*, la notion de réceptif implique encore la présence de bords, d'une frontière qui tend à enfermer l'œil de l'observateur à l'intérieur du seul centre de pèlerinage, lieu d'arrivée. Ici, sans nier l'importance ethnographique du « lieu », les contributeurs choisissent donc de se focaliser sur le « mouvement ».

- 3 Leur démarche s'inscrit dès lors dans un courant qui fait de la mobilité l'un des fondements des processus actuels de formation des cultures (cf. J. Urry). Aussi, comme l'ont avancé J. Clifford et Z. Bauman, dans un monde continuellement « en route », le pèlerin apparaît comme une figure de la modernité. Pour les auteurs, le pèlerinage donnerait donc « un moyen analytique et métaphorique pour conceptualiser le changement constant supposé être (variablement) inhérent à la modernité et la postmodernité » (p. 6). La mobilité étant courante, voire banale, le pèlerinage sort ainsi du carcan de l'exceptionnel, de la marge dans lequel il était enfermé.
- 4 À partir d'une lecture de la littérature (anglo-saxonne) associant pèlerinage et mouvement, les auteurs qualifient ensuite quatre types de mouvements, non exclusifs, qui traversent les pèlerinages : le mouvement comme action performative, le mouvement comme action incarnée, le mouvement comme partie d'un champ sémantique, enfin le mouvement comme métaphore. Les éditeurs proposent d'examiner ces différents types de mouvements à diverses échelles et dans divers contextes religieux et culturels qui ont pour point commun un processus de sacralisation du mouvement, des personnes et/ou des lieux.
- 5 L'introduction théorique est donc suivie de sept chapitres, constituant autant d'études de cas, qui laissent une impression de disparate. Dans la première contribution, H. Mitchell évoque les relations que les mormons britanniques entretiennent avec leur passé historique et leur théologie. Leur conception de la sacralité, héritée de la lecture des ouvrages fondateurs et de la fréquentation du temple, informe la visite de ces mormons aux lieux historiques de leur religion en Amérique. C'est ainsi une mémoire formée et incorporée dans leur vie religieuse de tous les jours qu'ils projettent dans les lieux visités, illustrant ainsi l'absence de césure forte entre religion du quotidien et épisode pèlerin. Simon Coleman évoque ensuite le pèlerinage au sanctuaire de Walsingham, partagé/disputé entre anglicans et catholiques. Mais afin de réviser la conviction répandue que le pèlerinage n'est pas de mise chez les protestants, il juxtapose au mouvement pérégrin de Walsingham celui qui conduit les membres du groupe charismatique Word of Life, originaire d'Uppsala, en Suède, vers Jérusalem. La mobilité, insiste-t-il, est d'ailleurs fortement inscrite dans la tradition protestante et plus récemment dans les pratiques des mouvements charismatiques d'Amérique du Nord dont s'inspire Word of Life. Mais si, pour les pèlerins de Walsingham, la visite au village les lie au passé et constitue une mimésis, le retour vers Israël pour le groupe charismatique s'inscrit dans une forme de mobilité globalisée qui tend à effacer l'histoire et les incite à se réapproprier la Terre sainte. Les deux contributions suivantes évoquent le soufisme. La première dresse une comparaison entre les pratiques religieuses des femmes sénégalaises appartenant à la confrérie mouride au Sénégal même et dans la diaspora, à Ténériffe. Au Sénégal, l'une des activités centrales de l'association féminine de la confrérie consiste à organiser des pèlerinages qui leur offrent une pause dans le quotidien et un moyen d'augmenter leur capital de moralité. Pour les migrantes, souvent empêchées de se rendre en pèlerinage, les transferts d'argent, acquis par la pratique du commerce, vers le pays d'origine, jouent le rôle de substitut. B. Nikolaisen examine ensuite les tribulations d'un groupe soufi mevlevi qui pratique la *sema* (danse des derviches) dans divers lieux profanes de par le monde. Les membres du groupe s'attachent sur place à discipliner l'espace, voire les spectateurs, pour en faire un espace rituel temporaire, donc sacralisé, sans pour autant échapper à une forme de sécularisation de leur rite effectué dans de telles conditions. Dans ce cas, la mobilité, la confrontation avec l'ailleurs, participent d'une redéfinition de

l'identité du groupe. Jill Dubisch accompagne un groupe de vétérans de la guerre du Vietnam qui, en mythique Harley Davidson, traverse l'Amérique de la Californie à Washington pour se recueillir sur le monument du mémorial à la guerre (the Wall). En chemin, au cœur de l'Amérique, ils sont reçus chaleureusement et le voyage dessine un paysage de mémoire, de remémoration de la guerre du Vietnam formant ainsi un acte de reconnaissance qu'ils n'ont pas eu (ni les morts) après la guerre. Il leur offre en outre un ordre symbolique où le discours éludé sur la guerre peut être réintroduit. K. Schramm examine une forme de « tourisme de pèlerinage » qui conduit des Noirs américains vers le Ghana, reconstruit comme patrie d'origine. Depuis 1998, le pays organise la célébration du jour de l'émancipation. L'auteur a suivi les festivités lors de la première manifestation qui a contribué à sacraliser un certain nombre de sites liés à l'histoire de la traite. La sacralité n'est donc pas inhérente à l'endroit, elle est construite par les pratiques. Ces sites sont par ailleurs tout aussi clairement identifiés comme des sites touristiques. Là encore, le voyage met physiquement en présence les individus avec leur histoire, suscitant une intense émotion et une redéfinition des identités. C'est aussi à une interrogation sur les métaphores de la route dans la construction de « racines », d'une généalogie, que se livre le papier de P. Basu à travers l'exemple du tourisme des Écossais de la diaspora dans les Highlands. Puisant dans un large spectre de références théoriques, dont la multiplication nuit quelque peu à la clarté de l'ensemble, il mobilise les métaphores du retour à la maison, de la quête et du pèlerinage, lesquelles forment une grammaire composite du phénomène du « tourisme de racine ».

- 6 Réintégrer le mouvement au cœur du phénomène pérégrin est bien sûr une démarche qui se justifie à tous égards, bien qu'elle ne soit, en fait, pas nouvelle. Danièle Hervieu-Léger avait déjà fait du pèlerin une figure de la modernité religieuse. L'attention quasi exclusive donnée ici au mouvement, à la mobilité, de même que la sophistication théorique mobilisée, concourent néanmoins à faire perdre de vue l'objet pèlerinage. Certes les mouvements pèlerins se sont grandement diversifiés et combinent maintes motivations. Mais ce qui fonde la plupart d'entre eux, le caractère votif, l'intercession, est largement absent du volume. On est plutôt en présence, dans plusieurs textes, du recours thérapeutique, substitut aux psychothérapies. Dans la diversité des cas abordés dans l'ouvrage, la permanence de la question des identités est cependant remarquable. En somme, ces mouvements pèlerins ne sont plus demande mais recherche, démarche active. Ces nouvelles formes de pèlerinages, à caractère souvent touristique, relèveraient ainsi d'un mouvement plus général d'innovation ou de réinvention rituelle qui, dans la plupart des cas, soutient une identité vacillante ou à construire, notamment en situation d'exil ou de diaspora.